Géolinguistique

20 | 2020
Varia

Le vivaro-alpin : progrès d'une définition

The Vivaro-Alpine: Progress of a Definition

Quentin Garnier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/1992>

DOI : 10.4000/geolinguistique.1992

ISSN : 2650-8176

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-246-8

ISSN : 0761-9081

Référence électronique

Quentin Garnier, « Le vivaro-alpin : progrès d'une définition », *Géolinguistique* [En ligne], 20 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 19 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/1992> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geolinguistique.1992>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2021.

Géolinguistique

Le vivaro-alpin : progrès d'une définition

The Vivaro-Alpine: Progress of a Definition

Quentin Garnier

NOTE DE L'AUTEUR

[*en occitan*]

Lo vivaroalpenc: progrès d'una definicion

Resumit:

Aqueste article prepausa de faire una sintèsi de las caracteristicas lingüisticas del vivaroalpenc, dialècte septentrional que s'espandís dels Alps fins als confins foresens occitans. L'analisi de diversas contribucions de la dialectologia permet l'identificacion dels traches lingüistics màgers del vivaroalpenc e lor representacion cartografica. Aital, se dessenha un territòri trocejat que lo nombre d'elements constitutius es, finalament, reduch. Gràcias als apòrts de la fonologia autosegmentala es pasmens possible de tornar pensar l'apròchi dialectal per l'estudi dels gabarrits sillabics.

Mots-claus:

occitan vivaroalpenc, fonologia autosegmentala, gabarrits sillabics, cartografia

1. La construction dialectale

- 1 Entre la haute vallée de la Loire et la plaine du Pô, s'étend l'espace linguistique des variétés septentrionales de la langue occitane bordé au nord par l'arpitan et, à l'est, par le piémontais¹. Elles sont aujourd'hui moribondes — avec une transmission intergénérationnelle extrêmement réduite (Bert, Costa & Martin, 2009)² et des politiques publiques de socialisation, de valorisation et d'enseignement faibles voire inexistantes — car écrasées par une dynamique de substitution, quasiment achevée, au profit des deux langues nationales italien³ et français qui se partagent actuellement le

territoire. Ces variétés présentent à la fois des innovations, partagées pour grande part avec les parlers gallo-romans⁴, et des archaïsmes inconnus du reste de l'espace occitan qui ont mené les dialectologues à les regrouper pour en faire l'un des grands ensembles dialectaux de la langue d'oc. Cet ensemble est identifié par Mistral (TDF) sous le nom de *dauphinois*, nom qui sera utilisé par Moutier dans son œuvre traitant du Dauphiné à proprement parler, y incluant de fait des éléments arpitanes (DDDAM). C'est ensuite Ronjat (GIPPM), qui propose le nom d'*alpin-dauphinois* et qui établit de manière exhaustive, un grand nombre de traits linguistiques qui sont toujours actuellement pris comme bases pour la définition de ce dialecte, identifiant 3 branches principales (*alpine*, *dauphinoise*, *vivaroise*) elles-mêmes formées par plusieurs sous-groupes. C'est finalement Bec (1978 [1963]), qui, dans son ouvrage *La langue occitane* propose le terme de *vivaro-alpin*, après avoir utilisé pendant un temps celui de *provençal-alpin*. La synthèse la plus claire de ce dialecte est due à Martel (1983), qui, dans l'article de référence sur le sujet — un des rares travaux de dialectologie traitant de l'ensemble de l'espace vivaro-alpin — définit à son tour grâce à un catalogue d'isoglosses majeurs, 2 sous-ensembles : le *vivaro-dauphinois* à l'ouest (*vivaro-vellave* et *rhodano-dauphinois*) et l'*alpin* (*inalpin* côté français et vallées occitanes italiennes les plus septentrionales, *cisalpin* du côté italien et dans le Queyras)⁵.

- 2 Le vivaro-alpin, malgré quelques éléments originaux, présente d'importantes variations linguistiques internes qui peuvent mener à questionner la pertinence de son existence, même si comme le note Martel (1983 : 5), ces variations « sont surestimées » voire caricaturées par les locuteurs (qui ont perdu une pratique régulière qui fluidifiait *de facto* l'intercompréhension). Après avoir rappelé les travaux qui ont « construit » la définition de ce dialecte, on exposera ses *traits linguistiques* les plus décrits, que l'on accompagnera d'essais de cartographie générale de son territoire. Dans un second temps, prenant pour exemple le vivaro-alpin, on exposera brièvement ce que pourrait amener une approche syllabique globale de la variation, dans le cadre général de la théorie autosegmentale. Cette approche offre d'intéressantes perspectives dans la construction d'une seconde classification dialectale et permet d'alimenter les discussions actuelles autour de la création d'un *occitan référentiel*.

2. La construction dialectale

- 3 Le territoire géographique dont il est question ici est l'espace des variétés romanes délimité approximativement par les longitudes des villes du Puy-en-Velay (3°53'09" E) et de Bra (7°51'00" E) et les latitudes des villes de Saint-Étienne (45°26'05" N) et de Nice (43°41'45" N) tel que représenté dans la figure 1. À l'intérieur de ce domaine linguistique roman, l'occitan côtoie, comme il a été dit, l'arpitan et le piémontais : dans l'approche traditionnelle de la dialectologie, l'étendue spatiale du vivaro-alpin s'établit, au nord et à l'est, grâce aux frontières linguistiques avec ces deux autres langues en présence, au sud et à l'ouest avec les passages aux autres dialectes de l'occitan, à savoir le provençal, le languedocien et dans une moindre mesure l'auvergnat. C'est à travers l'identification des traits linguistiques qui encadrent et parcourent ce territoire, qu'il est possible de dégager les éléments constitutifs de ce dialecte, bien qu'en réalité ils soient peu nombreux ou rarement présents sur l'ensemble de l'espace.

Figure 1. – Carte générale du sud-est-occitan.

- 4 À l'exception des publications de Ronjat (GIPPM) et Martel (1983), et dans une moindre mesure de Bec (1978 [1963]), les travaux de dialectologie ne prennent jamais en compte l'espace dialectal dans sa globalité. Premièrement parce que l'existence (et les définitions qui leur sont associées) des ensembles dialectaux ne fait pas toujours consensus, notamment en ce qui concerne le nord-occitan (Chambon & Olivier, 2000) dans lequel s'inscrit, avec le limousin et l'auvergnat, le vivaro-alpin. Ensuite parce que ces travaux sont soit des études de géographie linguistique de territoires administratifs et/ou traditionnels, soit des études destinées à identifier les groupes linguistiques en présence sur un territoire donné. Les travaux de Bouvier (1976) pour le département de la Drôme, de Cros (2016) pour le Haut-Vivarais, de Dalbera (1994) pour le département des Alpes-Maritimes, d'Effantin (1996) pour les vallées occitanes italiennes, de Nauton (1974) pour le département de la Haute-Loire, de Revest (2009) pour les trois départements alpins de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur⁶, de Rideau (2018) pour la zone Forez-Pilat-Velay et de Tausch (1954) pour le Trièves s'inscrivent dans le premier cas. Ceux de Bert (2001) et de Martin (1969) pour la région du Pilat, de Bronzat (1973) pour le Piémont, de Tuaillon (1964) pour ce qui concerne la « *limite nord du provençal à l'est du Rhône* », auxquels peut s'ajouter l'étude de Gardette (1983 : 607-30) concernant les éléments du vivaro-alpin qu'il considère comme des « invasions » gallo-romanes, correspondent au second. Il faut mentionner, de plus, le nombre conséquent d'études existantes dédiées au parler spécifique d'une commune ou d'un village.
- 5 L'ensemble de ces travaux s'inscrit dans la continuité de la dialectologie telle qu'elle a été développée depuis le milieu du XIX^e siècle : il s'agit d'établir un catalogue de traits linguistiques distinctifs classés par catégories et de les ordonner. De cette hiérarchisation apparaissent les dialectes, associés à un territoire grâce aux tracés d'isoglosses, simples représentations binaires géographiques de traits souvent complexes. À travers les 16 travaux cités précédemment, sont étudiés plus de 200 traits linguistiques qui peuvent parfois se recouper (cas particuliers, reformulations...) : si

certaines ne sont évoqués que dans une seule publication, d'autres, au contraire, le sont de manière plus systématique. Assumant qu'ils constituent des éléments importants de la construction dialectale vivaro-alpine, les traits étudiés dans au moins 30 % des cas (seuil arbitraire, correspondant à 5 apparitions) sont relevés dans ce qui suit. Ils appartiennent soit aux évolutions phonétiques et/ou aux traitements phonologiques des contoïdes (traits 1 à 13) et des vocoïdes (traits 14 à 18), soit à la morphosyntaxe (traits 19 à 23). Les éléments liés au lexique sont présents dans les divers travaux, mais ne sont jamais significatifs (dépassant rarement 2 apparitions). C'est un manque à combler, l'apport de la dialectométrie lexicale pouvant permettre d'évaluer s'il y a, ou non, une *spécificité lexicale* propre au vivaro-alpin en dehors des quelques formes fréquemment citées (doublets sur les jours de la semaine, *caion/curin*, *eissubl(i)ar*, *quesar*, *bachàs*, *sande*, *diumenjaa*, *(d)aube/embe/abó/com/ume'*).

3. Des espaces linguistiques...

- 6 L'évolution et le traitement des *contoïdes* représentent l'apport le plus important, en commençant par (1) leurs traitements lorsqu'ils se (re)trouvent en position finale de mot. Il s'agit principalement des contoïdes non-occlusifs [s], [r], [n] et [l]. Les segments [s] et [r] connaissent un traitement dont la solution est binaire : maintien ou amuïssement total, comme exposé dans les exemples (1a-1b'). Concernant [r] son maintien est assez général en vivaro-alpin (hors certaines formes monosyllabiques qui, à l'échelle pan-occitane, maintiennent le [r] final) et une zone alpine le maintien même dans les infinitifs verbaux. Le latéral [l], issu du contoïde simple latin ou de son gémé, connaît 3 réalisations : maintien, vocalisation ou amuïssement (exemples (1c) et (1d)). Quant au segment [n], traité en (1e), qui chute généralement en occitan languedocien⁸, il oscille entre maintien et amuïssement, avec la possibilité de nasalisation ou de labialisation du vocoïde précédent. Le cas des contoïdes occlusifs finaux ou des groupes consonantiques finaux (types [st], [rn], [sk]... de l'OL) est proportionnellement peu traité, car sur une grande partie de l'espace, ils ne se réalisent pas : pourtant une large frange orientale les maintient (sur ce cas, voir § 4).

(1a)	GROSSUM > [grɔs] ~ [grɔ]
(1b)	ĀMĀRUM > [a'ma] ~ [a'mar]
(1b')	PORTĀRE > [pur'ta] ~ [pur'tar]
(1c)	SALEM > [sal], [saw] ~ [sa]
(1d)	CASTELLUM > [tʃas'tɛl], [tʃas'tɛw] ~ [tsa'te:]
(1e)	(DE)MĀNĒ > [de'ma], [də'mɔ] ~ [de'maŋ], [de'mã]

- 7 Tel que montré en (2), pour les contoïdes en attaque de syllabe, l'absence ou non de bétacisme est un élément de distinction avec les variétés plus occidentales, même si ce phénomène est largement inconnu en vivaro-alpin. L'exemple en (3) montre que l'altération des attaques complexes de type /k, g, p, f/+l/ est un phénomène répandu

dans l'espace vivaro-alpin : si des palatalisations [gl] et [kl] sont distribuées sur l'ensemble de l'espace (avec une fréquence supérieure dans les franges les plus à l'est et à l'ouest), celles de [pl] et [fl] sont présentes dans les variétés alpines orientales. L'isoglosse, illustré en (4), de la palatalisation ancienne des contoïdes occlusifs vélaires dans les séquences [ka] et [ga] issus du latin structure généralement, dans les travaux de dialectologie, la distinction des variétés septentrionales d'occitans avec les variétés méridionales (gascon, languedocien, provençal) ainsi qu'avec l'ensemble gallo-italique.

(2)	/ˈvaka/ : [ˈbakɔ] ~ [ˈvakɔ]
(3a)	/ˈglɛjza/ : [ˈglɛjzɔ] ~ [ˈʎɛjzɔ], [ˈjɛzɔ]
(3b)	/pluˈrar/ : [pluˈra] ~ [pjuˈra]
(3c)	/flur/ : [flu(r)] ~ [fju]
(3d)	/klaw/ : [klˈaw] ~ [kʎˈaw] ~ [kjˈɔ(w)]
(4)	CASTELLUM > /kasˈtɛl/ ~ [tʃasˈtɛl/, *GABĒLLAM > /gaˈvɛla/ ~ [dʒaˈvɛla] ⁹

- 8 Lorsque ces attaques sont placées dans un contexte intervocalique, elles sont affectées par certains phénomènes qui permettent une distinction avec l'occitan méridional et le piémontais. L'exemple (5) signale que le groupe intervocalique [br] de l'occitan référentiel, issu de la séquence latine /p*r/, connaît une vocalisation (systématique à l'ouest, plus ponctuelle à l'est) de l'occlusif labial vers [w] menant à des réalisations phonétiques variées¹⁰ qui sont liées aux phénomènes caractéristiques de lénition en coda. Comme le montre l'exemple (6), la séquence latine intervocalique /tr/ a évolué de manière similaire dans tout le domaine occitan vers /jr/, le distinguant des parlers arpitans ou piémontais qui ont généralement réduit la diphtongue issue de cette vocalisation. Les contoïdes occlusifs simples placés à l'intervocalique ont tous connus, à des degrés divers, une lénition dont les modalités de réalisation varient généralement en fonction de la zone. Le segment latin /k/ intervocalique est peut-être l'élément qui a subi l'évolution la plus poussée avec une *lénition étagée*¹¹ type [k] > [g] > [dʒ] > [j] > Ø, illustré en (7), dont les divers stades se côtoient sur le domaine considéré. Le segment /p/ du latin connaît deux évolutions ([b] ou [v]) pouvant coexister dans un même parler en fonction de la forme lexicale. Tuaillon (1964 : 132-35) conclut que, à l'est du Rhône, après comparaison de 16 formes lexicales (ALF) qu'aucun point de l'enquête n'est à 100 % [b] ou à 100 % [v] ; selon lui, [b] dans les continuateurs de ĀPICŪLĀM est un traitement occitan débordant jusqu'à Grenoble, [v] dans les évolutions de *TROPARE est un trait gallo-roman débordant (fortement) en occitan. Gardette (1983 : 607-30) abonde dans ce sens, en représentant sur la carte des *invasions linguistiques*, le traitement distinct, en fonction de la latitude, de NĒPŌTEM (8a) et SĀPŌNEM (8b) : le domaine vivaro-alpin représente une zone tampon entre une zone méridionale occitane intégralement [b] et une zone septentrionale gallo-romane intégralement [v]. Comme montré en (9a-b), le segment /d/ du latin a connu un amuïssement global comme c'est le cas dans les parlers gallo-romans ; cette caractéristique — partagée avec les dialectes occitans septentrionaux — a entraîné soit la mobilisation d'un /v/ épenthétique (notamment lorsqu'une diphtongue /aw/ précède) soit une réduction de la diphtongue

pour éviter le hiatus. De même, les exemples (10a-c) illustrent l'évolution du segment intervocalique /t/ du latin, l'un des traitements le plus cités par les auteurs considérés : l'amuïssement est caractéristique des parlers du Nord-Est occitan et son isoglosse est souvent choisi pour distinguer le vivaro-alpin du reste du domaine occitan (et du piémontais). La résolution phonétique de cet amuïssement prend des formes variées et dépend généralement du vocoïde en précession : si /e/ précède, un yod épenthétique est généralement mobilisé¹² (10a) ; si /y, u, i/ précèdent, le maintien du hiatus est possible tout comme le passage vers une diphtongue ouvrante (10b) ; enfin, si /a/ précède, son allongement vocalique est observé à l'ouest quand les parlers alpins mobilisent un yod épenthétique (10c). Dans les cas où un segment d'épenthèse n'est pas mobilisé, l'amuïssement complet de /d/ ou /t/ latins a pu mener à un déplacement de l'accent, menant à la formation d'oxytons (fait rare en occitan pour des vocoïdes libres en position finale), principalement dans l'ouest du domaine. Enfin, il faut noter les cas de palatalisation des sifflants [s] et [z] vers [ʃ] et [ʒ], qui s'observent sporadiquement dans toute la zone (notamment lorsque /j/ se trouve en précession) et de manière systématique dans une extrême partie nord-occidentale (exemples (11a-b), aussi observés en gascon ainsi que dans le sud du domaine languedocien).

(5)	LĚPÖREM > ['lebre] ~ ['lewre], ['ljawre]
(6)	PĚTRĀM > /'pejra/, PĀTREM > /'pajre/
(7)	*BUKATA > [by'gaw] > [by'dʒa] > [by'ja] > [bua]
(8a)	NĚPÖTEM > [ne'vu(t)] ~ [ne'bu(t)]
(8b)	SĀPÖNEM > [sa'vu] ~ [sa'bu(n)]
(9a)	CRŪDĀM > ['kryɔ] ~ [kry'ɔ]
(9b)	*ALAUDA > [alaw'vetɔ] ~ [alɔ'vetɔ]
(10a)	MÖNĚTĀM > /mune'ja/
(10b)	PŮTRĪTĀM > /pur'ia/ > [pu'riɔ] ~ [pur'jɔ]
(10c)	CANTANTA > /tʃan'taa/ > [tʃan'tajɔ] ~ [tʃan'ta:] ~ [tʃan'ta]
(11a)	/aj'si/ > [aj'si] ~ [ɛj'ʃi]
(11b)	/maj'zun/ > [mɛ'ʒu] ~ [mɛ'ʒu] ~ [mɛ'dʒu] ¹³

- 9 Le traitement des segments en position de coda est souvent réduit, dans les études sur le vivaro-alpin, à celui du [s] étymologique, comme montré en (12a-b). L'isoglosse de l'altération de /s/ avant contoïde occlusif dessine, selon un axe est-ouest une zone où la lénition de /s/ est partagé avec les parlers occitans septentrionaux et gallo-romans. L'effacement de la sifflante peut conduire à une modification du vocoïde en précession (timbre, allongement vocalique). Il faut noter que l'affaiblissement de /s/ dans cette position est généralement accompagné par un traitement similaire de /s/ en finale de

mot : dans ces parlers, la sonorité associée à ce segment empêche son accès à certaines positions. L'exemple (13), met en évidence le traitement de la séquence latine /kt/, qui a mené à deux réalisations possibles, suivant le degré d'évolution : /jt/ ou /tʃ/.

(12a)	/es'kola/ : [es'kɔlɔ] ~ [e'kɔlɔ], [e'kɔlɔ], [ʔ'kɔlɔ]
(12b)	/'maskle/ : ['maskle] ~ ['ma:le], ['mɑ:le]
(13)	DIRECTAM > /'dretʃa/ ~ /'drejta/, LACTEM > /lajt/ ~ /latʃ/

- 10 Concernant le traitement des vocoïdes, c'est particulièrement les évolutions de /a(:)/ et de /e(:)/ latins (brefs comme longs) qui sont étudiées par les auteurs. Pourtant les systèmes vocaliques des parlers nord-occitans sont, dans leur immense majorité, beaucoup plus larges que les systèmes vocaliques du gascon ou du languedocien¹⁴, et les phénomènes touchant les vocoïdes sont nombreux et encore peu décrits. Le traitement /e/ bref libre du latin devenu tonique dessine un isoglosse, décrit en (14), qui sépare la Gallo-Romania en deux : au nord, les parlers proprement gallo-romans ont connu la diphtongaison ancienne ([je]) de ce segment, au sud les parlers occitano-romans ont maintenu le vocoïde pur. Néanmoins, si les parlers sud-occitans ont fermé le vocoïde jusqu'à [ɛ], c'est un fait moins courant dans les parlers nord-occitans : de manière générale, du limousin jusqu'à l'Italie, l'opposition [ɛ]~[e] est beaucoup moins marquée, voire non distinctive. Mais ce sont les traitements du vocoïde ouvert antérieur /a/ qui mobilisent le plus grand nombre d'analyses, car ils marquent des frontières linguistiques importantes. À commencer par la réalisation du /a/ atone final issu du latin (marque régulière des substantifs et adjectifs féminins), illustré en (15) : outre la réalisation pan-occitane majoritaire (labialisation et postériorisation vers [ɔ]) les parlers vivaro-alpins connaissent aussi des réalisations en [a] (traitement général de l'arpitan¹⁵) ou en [ə]. Le marquage du pluriel dans le cas des formes féminines à finale vocalique est traité plus loin. Tel que montré en (16a-b), l'occitan, dans son ensemble, ne connaît pas la fermeture de /a/ latin lorsqu'un contoïde palatal se trouve en précession à la différence de l'arpitan¹⁶. Pour Bert (2001 : 478-480), si l'isoglosse du double traitement du /a/ en fonction de la précession n'est pas l'unique distinguo entre les deux langues dans la zone ligérienne, il structure le faisceau d'isoglosses de la transition linguistique. La fermeture de ce même contoïde dans les continuateurs de la marque /a:re/ des infinitifs de la première conjugaison latine est un traitement typiquement gallo-italique (et oïlique), que l'occitan refuse systématiquement comme le montre l'exemple (17). Enfin, la diphtongue (fermante) /aw/, issue de la même diphtongue latine ou de l'altération des séquences /ap/, /ab/, /av/ (ou /al/) qui est généralement maintenue en occitan méridional, est souvent réduite dans le domaine vivaro-alpin. La réduction intervient en position prétonique sur l'ensemble du domaine (généralement [u] en alpin, [ɔ] voir [o] en vivaro-dauphinois), mais aussi en position tonique dans une frange septentrionale (voir exemples (18a-b)).

(14)	PĒTRĀM, LĒPĒREM > /'pejra/, /'lewre/
(15)	HĒRAM > ['urɔ], ['ura], ['urə]

(16a)	PORTĀRE, HÖRAM > /pur'tar/, /'ura/ ¹⁷
(16b)	*STAKKA, MÜSCAM, MANDŪCĀRE > /esta'tʃar/, /'mustʃa/, /min'dʒar/ ¹⁸
(17)	PORTĀRE, MANDŪCĀRE > /pur'tar/, /min'dʒar/ ¹⁹
(18a)	AURĪCŪLAM > /awreʌa/ : [ɔw'reʌɔ], [o'reʌɔ], [u'reja]
(18b)	PAUCUM > [paw(k)], [pɔw]

- 11 Si une majorité des parlers suivent le modèle pan-occitan concernant l'absence du pronom personne sujet, certains parlers septentrionaux²⁰ emploient ce dernier de manière systématique, bien que les modalités d'utilisation de ces pronoms proclitiques et leurs formes soient variables comme le montrent les exemples (19a-b). Dans certains cas, il s'agit même d'un pronom purement euphonique identique à toutes les personnes dont l'emploi, s'il n'est pas systématique, est néanmoins fréquent²¹. L'exemple (20) montre que la forme du pronom tonique à la première personne du singulier permet de distinguer deux zones : une importante zone méridionale qui utilise les continuateurs du nominatif latin *ĒGŌ* (> /jew/), et une zone septentrionale utilisant les continuateurs de l'accusatif *MĒ* (> /mi/). Dans les zones où le pronom atone est systématique, il prend, dans la majorité des cas, la forme /a/.

(19a)	« il vient » : [vẽ ⁿ] ~ [u vœ], [a vẽ]
(19b)	« je viens » : [v'enu] ~ [a 'venɥ], [mi 'venu]
(20)	« moi, je pars » : [jew 'partu], [mi 'partu] ~ [mi a 'partu]
(21a)	ILLAM > [la], [ɔ]

- 12 La forme des articles définis pluriels est un élément de variation important : ceux-ci étant opposés à leurs équivalents singuliers (souvent plus stables), ce sont les typologies des systèmes de l'article défini qui sont indirectement établies à travers les différents travaux, illustrées par les exemples (21a-d). Les formes des articles étant à la fois conditionnées par des évolutions phonétiques, des choix morphologiques (comme celui du déterminant unique /lej/ sur le modèle provençal) et par des traitements et contraintes phonologiques, elles créent une pluralité de systèmes dont il est difficile de rendre compte. Même si le nombre conséquent de ces matrices (2x2) est à mettre sous le compte de la diversité des réalisations phonétiques de mêmes formes phonologiques, il n'en reste pas moins que cette pluralité est caractéristique de cet espace linguistique, s'éloignant des systèmes plus « stables » de l'occitan méridional (types provençal, niçois, languedocien ou pyrénéen).

(21b)	illum > [lu], [ly], [le], [l]
(21c)	ILLAS > [las], [laz], [laj], [la:], [la], [le], [lɛz], [lɛs], [ləs], [lej], [li]

(21d)	ILLOS > [lus], [luz], [luj], [lu:], [lu], [li], [li:], [li:], [le:], [li]
-------	---

- 13 L'exemple (22a) expose la désinence de la première personne du singulier au présent de l'indicatif qui continue la conjugaison latine [o] > [u] (comme l'arpitan et le piémontais) et qui est souvent considérée comme un élément constitutif du vivaro-alpin puisque ses variétés sont les seules à la maintenir (régularisation en [i] ou [e] pour les autres dialectes) ; les désinences à l'imparfait de l'indicatif et du conditionnel I pour la même personne, distinguant un traitement type arpitan (nasalisation) et un traitement type occitan (absence de nasalisation) (voir (22b)). Il faut noter que le maintien d'un vocoïde [+postérieur, +arrondi] latin s'observe, en vivaro-alpin, uniquement dans la conjugaison puisque la régularisation des formes masculines (adjectifs et substantifs uniquement) issues d'un final /u/ ou /o/ latin en /e/ est un cas général de l'occitan, tel que le montre l'exemple (22a')²². Cette marque est inconnue en arpitan qui continue le final latin avec [o ɔ u]. Enfin, et il s'agit ici peut-être du point le plus complexe car soumis à d'importantes variations : les modalités de marquage du pluriel, comme montré dans les exemples (23a-b). Le sud de l'espace adopte un type de marquage provençal, dont la marque du pluriel est portée uniquement par l'article ; une zone alpine (à l'est), conservatrice pour cette raison, maintient un marquage consonantique (/s/ = [s, z, j] selon le contexte et les variétés) de manière similaire à ce qui peut se passer dans les variétés languedociennes ; quant au nord, les types de marquage sont plus nombreux et s'opposent à ce qui peut s'observer plus au sud : les formes phonologiques à finale vocalique (qui sont généralement les continuateurs des formes féminines latines se terminant par /a/ ou les formes masculines régularisées en /e/) opposent (s'il y a opposition) singulier ~ pluriel par un changement de timbre ([ɔ]~[a], [a]~[e], [ə]~[a]... ou [e]~[i]) et/ou par un allongement vocalique (exemple (23a)), celles à finale consonantique²³ par un allongement du noyau de la syllabe finale (23b). Des phénomènes, moins documentés, liés à une variation du vocoïde tonique (changement de timbre, quantité vocalique) entre les formes du singulier et du pluriel s'observent dans les parlers du Briançonnais, d'Oulx et du *Val Chisone*. À l'exception notable de Sibille (2012), les questions de quantités vocaliques lors des flexions du pluriel, ont été peu traitées, et pourtant, celle-ci semblent jouer un rôle majeur dans l'opposition de nombre dans une frange septentrionale. Ces parlers, dont le /s/ morphologique ne peut pas se réaliser, choisissent donc des solutions alternatives pour le marquage de nombre.

(22a)	CANTO, VENDO > /'tʃantu/, /'vendu/
(22a')	MASCŪLUM, ĀSĪNUM, ARBŌREM > /'maskle/, /'asne/, /'arbre/
(22b)	« j'étais » : /'ɛru/ (oc.) ~ /'etē/ (arp.)
(22b')	« je voudrais » : /vu'drjuw/ (oc.) ~ /vodr(j)ē/, /vodri/ (arp.)
(23a)	« les femmes » : [la 'fena], [le 'fene], [les 'fenes], [lej 'feno]...
(23b)	« les morts » : [luz mɔrts], [li mɔrts], [lej mwɔr], [lu: mɔ:r]...

4. ... au territoire dialectal

- 14 Au terme de cet inventaire, ces 23 *déclinaisons* de traits permettent d'esquisser ce que recouvre la réalité linguistique du vivaro-alpin. On pourrait, à ce stade, prudemment proposer une définition globale du vivaro-alpin, qui ne peut en aucun cas être plus précise. L'occitan vivaro-alpin représente l'extension maximale des parlers romans qui présentent au moins deux des *traits constitutifs* suivants (fig. 2) :

- le maintien du morphème /o/ latin pour la désinence des verbes à la première personne (avec les évolutions phonétiques possibles en finale atone) ;
- l'amuïssement ancien du segment intervocalique /d/ issu du latin /t/ ou /d/ ;
- la palatalisation ancienne des séquences latines /ka/ et /ga/ ;

et qui refusent systématiquement :

- la fermeture ancienne de /a/ après un segment [+consonantique, +palatal] ;
- la fermeture de [a] dans les continuateurs de /a:re/ dans l'infinitif des verbes de la première conjugaison latine ;
- la diphtongaison spontanée ancienne /e/ bref libre devenu tonique.

- 15 On pourra reprocher à cette définition son apparente simplicité après avoir mesuré l'importance des variations internes. Et c'est là tout le paradoxe de la notion de « vivaro-alpin » : elle est faite de peu, car sinon elle serait obsolète.

Figure 2. – Espace linguistique vivaro-alpin.

- 16 Le vivaro-alpin est la variété linguistique d'un territoire montagneux, entre Massif central et Alpes italiennes, dont le relief n'est interrompu que par la vallée du Rhône. En rive droite du fleuve, il s'étend sur la moitié nord de l'Ardèche entre la région des Boutières (Privas, Saint-Agrève) et le Haut-Vivaraïs (entre l'Eyrieux et le bassin

annonéen, mais excluant une dizaine de communes les plus septentrionales du département). Il déborde au nord-est dans le Forez et le Pilat, autours des communes de Bourg-Argental et de Saint-Bonnet-le-Château dans la Loire ainsi que dans le Velay, sur une frange nord-est de la Haute-Loire dont l'extension maximale est délimitée par le fleuve éponyme. En rive gauche du Rhône, c'est le Dauphiné arpitan au nord, vivaro-alpin au sud. Celui-ci occupe une majeure partie de la Drôme — mais laissant une trentaine de communes à l'arpitan sur les cours supérieurs de la Galaure et de l'Herbasse²⁴ —, du Valentinois (incluant le parler de Romans-sur-Isère qui, à plusieurs égards, est teinté d'arpitan) au Diois (Crest, Die) et à la Vaudaine (Montélimar), ainsi que le nord du Tricastin et des Baronnies, le sud faisant la jonction avec le provençal. Le massif du Vercors, à cheval sur les départements de la Drôme et de l'Isère, voit passer la frontière linguistique avec l'arpitan au nord de Villard-de-Lans ; de l'autre côté du massif, l'occitan occupe le sud de l'Isère dans le Trièves (Mens), les territoires du Beaumont (Corps) et du Valbonnais ainsi que de l'Oisans (bassin versant de la Romanche dans les Écrins). Le département des Hautes-Alpes est, lui, entièrement situé dans la zone dialectale vivaro-alpine. Au sud du Dauphiné, les franges nord de la Provence et de l'ancien comté de Nice, forment les derniers bastions du nord-occitan : il s'agit de la vallée de l'Ubaye (Barcelonnette), du Sisteronais, des parties septentrionales des Préalpes de Digne et du haut Verdon dans les Alpes-de-Haute-Provence ainsi que la haute vallée du Var, celle de la Tinée et de la Vesubie ainsi que la frange de terre séparant cette dernière de la Méditerranée dans les Alpes-Maritimes. Côté italien, les régions occitanophones sont toutes situées dans la région Piémont²⁵ ; dans les limites administratives de la *città metropolitana di Torino*, on trouve du nord au sud, les vallées d'Oulx²⁶, du haut *Chisone* (et *Germanasca*) et du *Pellice* et dans celle de la *provincia di Cuneo*, les vallées du *Po*, du *Varaita*, de la *Maira*, de la *Grana*, de la *Stura*, du *Gesso*, de la *Vermentagna* ainsi que les vallées du *Pesio*, de l'*Ellero*, de la *Maudagna*, et de la *Corsaglia*, mais les parlers de ces dernières sont parfois considérés comme étant piémontais : ils présentent en tous cas des particularismes forts, mélangeant traits occitano-romans et gallo-italiques.

5. Syllabes et espaces dialectaux

- 17 Sans remettre en question l'apport de plus d'un siècle de dialectologie qui a permis d'établir une connaissance précise de la langue occitane dans sa multiplicité, on peut légitimement penser qu'une nouvelle description, qui appréhenderait l'occitan dans sa globalité et non à travers ses spécificités, se fait attendre. Les bases de cette nouvelle description sont jetées par Bec (1972, 1973) lorsqu'il propose sa classification supradialectale, partageant l'espace linguistique occitan en 3 ensembles (par réduction des éléments distinctifs) et que Sumien (2009 : 20-24) reformule en identifiant 2 blocs supradialectaux : à l'est et au nord l'*averméditerranéen*, dont une large partie occidentale est nommée *transoccitan* et une frange orientale *niçardo-alpin*. Mais dans les deux cas il s'agit de recouper et regrouper, au maximum, les éléments classiques de la dialectologie. L'apport des nouvelles phonologies (post-SPE²⁷), laisse entrevoir une intéressante possibilité pour réévaluer les ensembles dialectaux de l'occitan. Sauzet (1992, 1993, 1999, 2004) puis Lieutard (2004, 2016) ont développé une approche singulière de la langue occitane dans le cadre de la phonologie autosegmentale. S'écartant de la théorie CV, ils proposent une description phonologique globale dans laquelle une partie de la variation observée au sein de la langue est due à des

contraintes spécifiques sur le *gabarit* syllabique. Cette description offre la possibilité d'établir

[...] une langue occitane, non pas conçue comme réalisation phonétique idéale dont dériveraient des formes dialectales spécifiques, mais comme une forme de langue qui n'existe pas en tant que telle, sinon à un niveau (phonologique) qui n'est pas directement perceptible, et dont les diverses manifestations phonétiques diatopiques, ce que l'on a coutume d'appeler la variation dialectale, ne représentent que des réalisations phonétiques particulières, favorisées ou conditionnées par des contraintes syllabiques, que ces contraintes se situent au niveau du gabarit ([bɔs] ou [bɔsk], *bòsc*) ou de la sonorité, notamment en coda ([us'tal] ou [us'taw], *ostal/ostau*). (Lieutard, 2016 : 70)

L'approche choisie n'a de sens que si l'on se place dans le cadre du diasystème occitano-roman, tel qu'il a été défini par Bec (1972, 1973). Le système phonologique sous-jacent n'est certes pas homogène et a intégré de véritables variations dialectales²⁸, mais il présente néanmoins un fond commun conséquent et constitue une partie de « l'ossature structurale dans laquelle chaque parler se retrouve et se définit » (Bec, 1973 : 24). Dans ce qui suit nous proposons une brève modélisation de la typologie syllabique du vivaro-alpin : l'analyse des différents gabarits syllabiques observables synchroniquement dans ce dialecte (et en occitan en général) permet de faire émerger des éléments de compréhension du fonctionnement interne du diasystème, contribuant ainsi à sa description.

- 18 Dans cette approche, la syllabe est responsable de l'organisation du matériel phonologique et permet la linéarisation des segments suivant différentes modalités imposées par la place qui leur est assignée. Les positions syllabiques n'ont pas un statut identique et leurs relations n'ont pas le même poids : la tête de syllabe (V), élément minimal constitutif, peut être adjoint d'une attaque (C) et gouverner une coda (C=S)²⁹. Ainsi la forme phonétique ['muskɔ] (*mosca*) relevée à Castellane (04) peut être représentée par la structure syllabique $\sigma_1\sigma_2$ où σ_1 = CVS et σ_2 = CVS. Mais l'occitan (comme le catalan) connaît des formes qui réalisent une séquence de deux contoïdes en position finale de mot, sans que la présence du second soit liée à la chute d'un noyau ayant précédemment légitimé la position d'attaque. C'est le cas, par exemple, de [bert] (*vert*) à Collioure (66) ou Grailhet (81). Ce second segment, généralement occlusif, ne subit pas les phénomènes de lénition que connaissent les segments en coda sous la gouvernance de leur noyau : c'est un *segment extrasyllabique* dont la réalisation phonétique est légitimée par la présence d'un noyau nul (V=). Cette syllabe « supplémentaire » joue un rôle central dans la partition de l'occitan puisque certains parlers acceptent sa présence (on parle de gabarit syllabique final de type CVST³⁰ ou *extrasyllabique*) quand d'autres le refusent (gabarit de type CVS ou *canonique*). En considérant la forme phonologique /es kybɛrt/ (« il est couvert »), les types de gabarits peuvent, par exemple, permettre d'éclairer la variation entre le provençal de Maillane (13) [es ky'vɛr] de type CVS et le languedocien de Bram (11) [es ky'bɛrt] de type CVST. De même, en recentrant sur l'espace vivaro-alpin, la forme phonologique monosyllabique /'fɔrt/ (*fòrt*) telle qu'elle est réalisée à Arvieux (04) ['fɔrt] révèle que le parler de cette commune admet un segment extrasyllabique ; à Mens (38) ['fɔr] ce segment ne peut se réaliser, car le gabarit n'admet la possibilité de linéariser une consonne extrasyllabique latente grâce à un noyau nul, au contraire de la coda naturellement linéarisée (CVS). À Saint-Victor (07), la réalisation ['fɔ:] / ['fɔ:r] illustre le fait que ce parler du Haut-Vivarais tend à réduire le gabarit CVS vers un gabarit CV, lorsque cela est possible. La représentation de la synchronisation des autosegments

(fig. 3) permet de rendre compte des variations constatées dans divers parlers. Toutes les variétés occitanes, sans exception, autorisent une synchronisation sur le point squelettal associé à la coda : l'étude de cette position en interne, permet d'identifier /j w r l m n s/ comme seuls segments capables de l'occuper au niveau panoccitan (fig. 4) (sur ce sujet, voir Lieutard, 2016 : 111). Mais la résolution mélodique de cette position fait que ces segments ne sont pas tous observés dans tous les parlers, comme c'est notamment le cas du latéral /l/ qui connaît des phénomènes de vocalisation ([w]), et celui de /m/ qui est systématiquement coronalisé en [n] en finale de mot. De plus, les sonorités associées aux segments en position de coda peuvent mener à leur lénition, qui se répercute sur le noyau gouvernant (fig. 4). Si des variétés présentent d'autres segments en finale de mot (principalement des occlusifs), c'est qu'elles ont la possibilité de légitimer un segment extrasyllabique : elles présentent donc un gabarit syllabique final de type CVST.

Figure 3. – Association des auto-segments dans 3 parlers vivaro-alpins.

Figure 4. – Traitements des segments en position de coda dans plusieurs dialectes occitans.

	/w/	/j/	/r/	/l/	/n/	/m/	/s/
Brousse (ALF 753) (81)	aw'ra:tse	'majre	'porto	'salso	bl'anko	'krāmbo	'bestjos
La Ciotat (ALF 882) (13)	ɔw'radʒe	'majre	'pwarto	'sawso	bl'ā'ko	'tʃi'ābro	'besti
Monestier-de-Clermont (ALF 849) (38)	o'ra:ʒe	'majre	'porto	'sa:ɔsa	bl'ā'fo	'tʃi'ābro	'be:tja
Ennezat (ALF 804) (63)	u'ra:dʒ	'mwɛr	'pwɔrtɔ	'so:so	bl'ā'tso	'tsābro	'betja

- 19 La moitié orientale du vivaro-alpin présente la capacité de réaliser phonétiquement un segment extrasyllabique : il s'agit des parlers des Hautes-Alpes, des vallées italiennes, de l'Ubaye et des Alpes-Maritimes. L'absence de l'occlusif [t] en position extrasyllabique dans des formes qui les connaissent en languedocien (ou dans les parlers gascons) n'est pas anodine : ce sont les formes qui ont connue précocement la chute de /d/ et /t/ latin. Il y a dans ces cas, non pas deux traitements spécifiques, mais bien deux formes phonologiques différentes pour l'occitan, dont l'une, alpine, a complètement éliminé la trace de l'ancien occlusif : ceci ne remet aucunement en question l'appartenance de l'alpin au gabarit CVST (fig. 5). Les parlers du Briançonnais, de la vallée d'Oulx et du val Germanasca représentent un cas particulier de parler CVST pour lequel la sonorité associé à /s/ l'empêche d'accéder à la position de coda, d'où la présence de formes

inconnues par ailleurs comme [bɔk] (/bɔsk/) ou [gut] (/gust/) à côté de formes plus régulières comme *verm* [vɛrp] ou *cueich* [kœɪtʃ].

Figure 5. – Chute ancienne du [d] intervocalique et formes phonologiques vivaro-alpines.

	PRATUM	*BLADUM	CATTUM	LUPUM
Mens	pra	bla	tsa	lu
Arvieux	pra	bla	tsat	lup
> <i>forme phonologique vivaro-alpine</i>	/praa/	/bla/	/tsat/	/lub/
Gaillac (ALF 743)	prat	blat	kat	lup
> <i>forme phonologique languedocienne</i>	/prat/	/blat/	/kat/	/lub/

- 20 En outre, les parlers de la vallée d'Oulx présentent un phénomène original : si, en finale de mot, peuvent se réaliser des segments légitimes de la coda occitane et des segments occlusifs associés à la position extrasyllabique, il n'est pas possible que s'ils se réalisent ensemble dans une même forme. Pour illustration, si les segments extrasyllabiques [t] et [p] sont phonétiquement présents dans *chat* [ʃat] et *lop* [lup], ils sont absents dans *vert* [vɛr] et *verm* [vɛr]³¹. Les mêmes observations se font pour certains parlers languedociens et Lieutard (2016 : 122-125) les définit comme appartenant au type CVST dit *non extramétrique*, c'est-à-dire des parlers CVST dont la priorité est donnée au segment en coda ; en l'absence de celui-ci, le segment extrasyllabique peut se réaliser phonétiquement. Néanmoins, il semble que le nombre de segments capables de s'associer à la position extrasyllabique est réduit : [k] est absent ([esto'ma] *estomac*, [fu] *fuc*), [p] apparaît encore dans quelques formes ([lup] *lup* mais [kɔ] *còp*) et [t] se maintient assez solidement ([ʃat] *chat*, [ʒy'ʌt] *julhet*). On peut supposer ici que c'est un état de transition entre CVST et CVS, ce parler éliminant les occlusifs capables de s'associer à la position extrasyllabique.
- 21 Le reste du vivaro-alpin adopte un schéma de type CVS, comme c'est le cas pour les variétés provençales. Néanmoins, au-delà des questions de résolution mélodique de la coda, des phénomènes de réduction de gabarit CVS > CV affectent les parlers les plus septentrionaux menant à l'apparition de formes divergentes de celles observées en provençal. L'absence de réalisation phonétique des segments [s n m l r w j] ne signifie pas une disparition de la coda, mais une réorganisation de la syllabe : la sonorité attribuée à ces segments est devenue suffisamment haute pour que le point squelettal se dissocie de la coda et branche, à gauche, sur le point associé au noyau. Ce branchement est à l'origine de nombreux processus de lénition de la coda, comme cela est illustré pour Saint-Victor (fig. 3). Les parlers connaissant ces réductions sont principalement ceux du Haut-Vivarais, du Velay et du Forez, ainsi qu'une bande nord de la Drôme, mais tous ne présentent pas les mêmes réductions ou les mêmes solutions. Il s'agit principalement de phénomènes de nasalisation complète touchant les vocoïdes /a/ et /e/ avec disparition du segment nasal dans le cas d'une telle coda (ce phénomène se retrouve aussi dans les parlers alpins CVST *non extramétriques*). Dans les autres cas, on constate des modifications des quantités vocaliques et/ou des modifications d'ouvertures du noyau accompagnées généralement d'une disparition complète de la coda. Cette tendance à la réduction de la coda finale semble aussi toucher les codas internes, mais dans des proportions moins importantes. L'analyse de quelques formes dans différentes localités permet de rendre compte de cette tendance à la réduction (fig. 6) qui, de plus, est favorisée par des formes présentant un contoïde

extrasyllabique latent. Les différents gabarits syllabiques finaux en présence dans l'espace vivaro-alpin sont représentés dans la figure 7.

Figure 6. – Divers phénomènes de réduction syllabique par branchement à gauche.

	/awst/	/vent/	/tsawd/	/nɥets/
Orpierre (ALF 866)	awst	vẽnt	tsawt	nɥøts
Nyons (ALF 855)	avys	vẽn	tʃʷaw	nɥe
Chabeuil (ALF 837)	ut	vẽ	tso:	nɥe
Vion (ALF 827)	o:	-	tso	nœ
St-Bonnet-le-Château (ALF 816)	eo	vẽ	tso	nɔj

Figure 7. – Gabarits syllabiques et marquage du pluriel.

6. Conclusion

- 22 Attachée depuis ses débuts à bâtir des catalogues de traits distinctifs, la dialectologie a permis de rendre compte de l'hétérogénéité des parlers occitans. Le concept de *vivaro-alpin*, peut-être encore plus que tous les autres dialectes, illustre le délicat rapport entre les faits rapportés par la dialectologie et la nécessité occitaniste : comment concilier la grande diversité avec la volonté de socialisation, de diffusion et d'enseignement de la langue occitane ?
- 23 Tous les types de gabarits possibles de l'occitan sont présents en vivaro-alpin, et c'est là peut-être finalement, sa spécificité première : celle d'un espace dialectal partageant des archaïsmes et des innovations inconnus du reste de l'occitan, qui sous l'effet des différentes structures syllabiques, façonne une mosaïque de parlers. Lorsque Bec, dans sa proposition de classification supradialectale identifie les parlers alpins comme un

« ilot de conservatisme », il parle en réalité des parlers ayant le gabarit syllabique le plus développé, celui qu'ont connu sans doute tous les autres dialectes par le passé ; la réduction de ce gabarit a engendré des modifications phonétiques importantes, fragmentant l'espace en diverses zones d'évolution. Il manque encore à caractériser précisément les liens entre formes phonétiques et gabarits syllabiques de ce dialecte, comme cela a été fait pour les parlers languedociens, et qui pourront ensuite être transposés au reste de l'occitan. De plus, une analyse approfondie du marquage du pluriel en lien avec les positions syllabiques, pourrait permettre de lier la phonologie avec la morphologie grâce aux processus de linéarisation évoqués précédemment, et parvenir à établir une description phonologique globale de l'occitan. Cela nourrirait, sans aucun doute, les réflexions actuelles autour de la standardisation de l'occitan.

BIBLIOGRAPHIE

ALEPO = TELMON Tullio & CANOBBIO Sabina, 1985, *Atlante linguistico ed etnografico del Piemonte occidentale: materiali e saggi*, Turin, Università di Torino – Regione Piemonte.

ALF = GILLIÉRON Jules & EDMOND Edmont, 1902-1910, *Atlas linguistique de la France*, Paris, Champion.

ALLY = GARDETTE Pierre, 1956-1976, *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, Lyon, Institut de linguistique romane des facultés catholiques de Lyon.

ALMC = NAUTON Pierre, 1955-1961, *Atlas linguistique et ethnographique du Massif central*, Paris, CNRS.

ALP = BOUVIER Jean-Claude & MARTEL Claude, 1975-1986, *Atlas linguistique et ethnographique de la Provence*, Paris, CNRS.

DDAM = MOUTIER Louis, [1900], *Dictionnaire des dialectes dauphinois anciens et modernes*, Ms. [cf. Rixte (2007) pour le texte édité].

GIPPM = RONJAT Jules, 1930-1941, *Grammaire historique des parlers provençaux modernes*, Montpellier, Société des langues romanes.

TDF = MISTRAL Frédéric, 1878-1886, *Lou Tresor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français*, Aix-en-Provence, Remondet-Aubin.

BEC Pierre, 1978, *La langue occitane* [1963], Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 1059, 4^e éd.

BEC Pierre, 1972, « Per una dinamica novèla de la lenga de referéncia: dialectalitat de basa e diasistèma occitan », *Annales de l'Institut d'études occitanes*, 4^e série, tome II, n° 6.

BEC Pierre, 1973, *Manuel pratique d'occitan moderne*, Paris, Picard, coll. « Connaissance des langues ».

BERT Jean-Michel, 2001, *Rencontre de langue et francisation : l'exemple du Pilat*, thèse de doctorat, Université Lumière – Lyon 2.

BERT Jean-Michel, COSTA James & MARTIN Jean-Baptiste, 2009, *Étude FORA (Francoprovençal et occitan en Rhône-Alpes)*, Université catholique de Lyon, Institut Pierre Gardette.

- BOUVIER Jean-Claude, 1976, *Les parlers provençaux de la Drôme : étude de géographie phonétique*, Paris, Klincksieck.
- BRONZAT Franco, 1977, « Per una delimitacion de l'occitan del caire italian », *Quasèrns de lingüistica occitana*, Clermont-Ferrand, IEO, n^{os} 6-7.
- CHAMBON Jean-Pierre & OLIVIER Philippe, 2000, « L'histoire linguistique de l'Auvergne et du Velay : notes pour une synthèse provisoire », *Travaux de linguistique et de philologie*, n° 38, p. 83-153.
- CROS Patrick, 2016, *L'expression occitana ès Anonai a la fin dau sègle XX : l'émission «Parlarem» sus Radiò-Viavrès*, mémoire de M2, Université Paul Valéry, Montpellier.
- DALBERA Jean-Philippe, 1994, *Les parlers des Alpes-Maritimes : étude comparative, essai de reconstruction*, Londres, AIEO.
- EFFANTIN Jean-Michel, 1996, « Variété dialectale et orthographe de l'occitan cisalpin », Commission internationale de normalisation linguistique de l'occitan cisalpin. Article non publié.
- GARDETTE Pierre, 1983, *Études de géographie linguistique*, Strasbourg, Société de linguistique romane.
- HIRCH Ernst, 1978, *Provenzalische Mundarttexte aus Piemont*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- LIEUTARD Hervé, 2004, *Phonologie et morphologie du parler occitan de Graulhet (Tarn) : structure, contenu et rôle de la syllabe*, thèse de doctorat, Centre d'études occitanes, Université Paul Valéry, Montpellier.
- LIEUTARD Hervé, 2016, *Du dialecte à la langue, de la langue à l'histoire de la langue*, HDR, Université Paul Valéry, Montpellier.
- MARTEL Philippe, 1983, « L'espandì dialectau occitan aupenc: assag de descripcion », *Novel Temps*, n° 7, p. 4-36.
- MARTIN Jean-Baptiste, 1969, « La limite entre l'occitan et le francoprovençal dans le Pilat », *Études foréziennes*, n° 10, p. 75-88.
- NAUTON Pierre, 1974, *Géographie phonétique de la Haute-Loire*, Paris, Les Belles Lettres.
- REVEST Laurent, 2009, *Le dialecte occitan alpin : aire d'extension et caractéristiques linguistiques*, thèse de doctorat, Université de Nice.
- RIDEAU Jean-Yves, 2018, *Trésor des parlers occitans du Velay oriental et du sud-Foréz*. Disponible sur <<http://bartavel.com/tresor/1.Introduction.pdf>>.
- SAUZET Patrick, 1992, « Le vocalisme de l'occitan : évolution et marque », dans G. Gouiran (éd.), *Contacts de langues, de civilisation et intertextualité*, Actes du 3^e Congrès d'études occitanes (Montpellier, 20-26 août 1990), Montpellier, Université Paul Valéry – Montpellier 3, vol. I, p. 101-129.
- SAUZET Patrick, 1993, *Attenance, gouvernement et mouvement en phonologie, les constituants dans la phonologie et la morphologie de l'occitan*, thèse de doctorat, Centre d'études occitanes, Université Paul Valéry, Montpellier.
- SAUZET Patrick, 1999, « Linéarité et consonnes latentes », *Recherches linguistiques de Vincennes*, n° 28, p. 59-86.
- SAUZET Patrick, 2004, « Variation des finales occitanes et format de la syllabe », dans T. Meisenburg et M. Selig (éds), *Nouveaux départs en phonologie : les conceptions sub- et suprasegmentales*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, p. 33-48.

SIBILLE Jean, 2012, « Parentés génétiques, affinités aréales et évolutions spécifiques dans les parlers occitans des vallées d'Oulx et du Haut-Cluson (Italie) », dans M. Barra-Jover, G. Brun-Trigaud, J.-P. Dalbera, P. Sauzet et T. Scheer (dir.), *Études de linguistique gallo-romane*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, p. 67-84.

SIBILLE Jean, 2004, « L'évolution des parlers occitans du Brinaçonnais, ou comment la diachronie se déploie dans l'espace », *Cahiers de grammaire*, n° 29, p. 121-141.

SUMIEN Domergue, 2009, « Classificacion dei dialèctes occitans », *Linguistica Occitana*, n° 7. Disponible sur <<http://linguistica-oc.com/wp-content/uploads/2013/07/Linguistica-occitana-7-Sumien.pdf>>.

TAUSCH Arno, 1954, *Die Lautentwicklung der Mundarten des Trièves*, Berlin, Akademie Verlag.

TUAILLON Gaston, 1964, « Limite nord du provençal à l'est du Rhône », *Revue de linguistique romane*, n° 28, p. 127-142.

TUAILLON Gaston, 2007, *Le francoprovençal*, vol. 1 : *Définition et délimitation. Phénomènes remarquables*, Aoste, Musumeci Éditeur.

NOTES

1. Il est à noter que dans les confins sud-est de l'espace vivaro-alpin, entre les vallées de la Vésubie et de la Roya, l'occitan côtoie partiellement les parlers ligures (*brigasque* et *tendasque*).
2. L'étude est consacrée à l'ancienne région Rhône-Alpes, mais il semble cohérent de supposer que ce manque de transmission est sensiblement le même en Provence-Alpes-Côte d'Azur et en Italie même s'il peut être, localement, partiellement comblé.
3. Le piémontais a aussi exercé une pression sur l'occitan au cours du XX^e siècle, notamment dans les basses vallées, mais celui-ci est aujourd'hui menacé à son tour par l'avancée de l'italien.
4. *Gallo-roman* est pris dans le sens que lui donne Bec (oïl et arpitan) auquel il oppose l'*occitano-roman* (occitan et catalan).
5. Concernant l'évolution de la nomenclature qui sous-tend parfois des questions linguistiques et sociolinguistiques dépassant la simple onomastique, voir Sumien (2009 : 12-15).
6. Hautes-Alpes, Alpes-de-Haute-Provence, Alpes-Maritimes.
7. « cochon/porc, oublier, taire, abreuvoir/bassin, samedi, dimanche, avec ».
8. Les variétés orientales, qui font la transition avec le provençal, conservent la nasale après des voyelles ouvertes seulement : *bòn* [bɔⁿ], *man* [maⁿ], mais *vin* [bi].
9. Dans les notations phonologiques, le symbole /tʃ/ est utilisé pour noter l'espace des réalisations possibles de la palatalisation de /k/, c'est-à-dire [tʃ, tʃʲ, ts, ʃ] ; /dʒ/ pour celle de /g/ soit [dʒ, dz, ʒ].
10. La coexistence des formes issues de la diphtongue /ew/ est propre à l'ensemble vivaro-alpin : [ew], [ju], [jaw], [jo].
11. Cette lénition intervient lorsque l'occlusif n'est pas issu de la séquence /ki/ ou /ke/.
12. Ou est-ce la trace du segment amuï ?
13. Les parlers des Alpes-Maritimes connaissent l'amuïssement de /z/ (issu d'une sifflante latine) sur certaines formes, comme c'est le cas en provençal niçois : [majũ].
14. Le système vocalique du languedocien est [a ɛ ɔ e i y u] (seul [ɛ] n'est pas présent dans le système atone, tous les autres vocoïdes pouvant se trouver — ou non — sous la tonique).
15. Les parlers arpitan maintiennent généralement la prononciation ouverte et non labialisée [a] lorsque le vocoïde ne suit pas un segment palatal.

16. L'arpitan connaît cette fermeture principalement position tonique ou posttonique ; généralement /a/ se maintient en position prétonique, mais des exceptions existent.
17. En arpitan (forme phonologique d'illustration) : /pɔr'ta/ et /'œra/.
18. En arpitan (forme phonologique d'illustration) : /ata'ʃi/, mu:'ʃi/ et /mɛn'dʒi/.
19. En piémontais (forme phonologique d'illustration) : /pɔr'te/, /man'dʒe/.
20. Parlers du Pilat, du Royans, du Trièves, du Briançonnais, du Queyras et des vallées italiennes les plus septentrionales.
21. Région d'Annonay (type [ɔl], [l]).
22. Avec quelques exceptions autours de Romans-sur-Isère et dans le Queyras notamment sur les continuateurs de ARBÖREM > /arbu/, /arbru/.
23. Mais leur traitement dans les parlers considérés fait que les contoïdes finaux ne se prononcent jamais.
24. Un « croissant » *arpitano-occitan* est parfois évoqué dans une partie septentrionale de la Drôme (entre Saint-Vallier et le Royans). Pour Jean-Michel Effantin (*communication personnelle*) il s'agirait plutôt d'une francisation poussée de la zone, la vallée du Rhône ayant été un axe important pour la pénétration du français. Les traits *gallo-romans* observés dans ces parlers sont ceux du français, souvent absents des parlers arpitan limitrophes.
25. À l'exception du parler de Guardia Piemontese dans la province de Cosenza, en Calabre.
26. *Alta val di Suza* ou *Val Dora*.
27. SPE = CHOMSKY Noam & HALLE Morris, 1968, *The Sound Pattern of English*, New York, Harper & Row.
28. Nous pouvons ici citer le passage de [f] à [h] en gascon, ou — comme nous le verrons plus loin — la chute du /d/ intervocalique en vivaro-alpin qui sont certainement contemporains de la naissance de l'occitan (Bec, 1978 [1963]).
29. Comme évoqué plus loin, cette coda étant en occitan soit [+sonantique], soit le fricatif [s], nous utiliserons S pour désigner ce segment (Lieutard, 2016 : 111).
30. Ce segment extrasyllabique est habituellement noté <C> ; pour alléger la notation, nous emploierons T : CVS<C> = CVST
31. Dans le Briançonnais voisin et plus généralement en alpin *vert* et *verm* se réalisent respectivement [vɛrt] et [vɛrp].

RÉSUMÉS

Cet article propose de faire une synthèse des caractéristiques linguistiques du vivaro-alpin, dialecte occitan septentrional s'étendant des Alpes aux contreforts orientaux du Massif central. L'analyse de diverses contributions de dialectologie permet d'identifier ses traits linguistiques les plus marquants, tout en les représentant cartographiquement. Cette représentation montre un territoire fragmenté, dont le nombre d'éléments constitutifs est finalement très réduit. Grâce aux apports de la théorie autosegmentale, il est néanmoins possible de repenser l'approche dialectale à travers l'étude des gabarits syllabiques.

This paper offers to review the linguistic characteristics of the Vivaro-Alpine, northern Occitan dialect which stretches from the Alps to the eastern foothills of the Massif Central. The analysis of various contributions of dialectology enables to identify the main features of this dialect and allows to represent them cartographically. This representation shows a divided-up area where

the number of constituent features is low. Thanks to the contributions of autosegmental theory, it is nevertheless possible to think over the dialectal approach through the study of syllabic structure.

INDEX

Keywords : Vivaro-Alpine dialect, Occitan, autosegmental phonology, syllabic structure, cartography

Mots-clés : occitan vivaro-alpin, phonologie autosegmentale, gabarits syllabiques, cartographie

AUTEUR

QUENTIN GARNIER

Université Paul Valéry – Montpellier 3

quentin.g.garnier@gmail.com